

les plus audacieuses fantaisies, principalement dans le domaine publicitaire.

L'invention de la machine à composer est l'une des plus incontestables conquêtes du génie humain sur l'inertie de la matière. Cependant, malgré les merveilleux perfectionnements apportés aux différents systèmes de composition mécanique, il y a toujours place pour la pensée créatrice de l'artisan.

Car, il faut le dire, l'Imprimerie est bel et bien un art. Que ceux qui s'imaginent tout savoir le croient ou non, l'imprimerie est un art, comme la gravure et la statuaire sont des arts...

N'est-ce pas un art, que la mise en valeur de la lettre, que l'équilibre des éléments d'une page, en un mot : l'architecture du livre?

L'imprimerie tend à s'industrialiser, il faut le reconnaître, mais elle n'en demeure pas moins au service de la pensée.

Quand la machine à composer a complété son travail, — plus vite et mieux que l'antique "bourreur de lignes", — le typographe moderne a devant lui un amas de matériaux à pied d'oeuvre qu'il s'agit d'édifier.

Distribuer les blancs tout autour de cet ensemble harmonieux qu'est une page typographique compacte et bien aérée, ne saurait s'exécuter avec une machine... Et c'est là, dans le balancement des blancs avec la tache noire du texte, que s'exerce la science et l'habileté du typographe, c'est là que l'oeil, ce suprême bâtisseur d'harmonie, doit chercher l'agencement des tons et l'équilibre parfait des masses.

Le livre, — j'entends le livre purement typographique, c'est-à-dire sans images, — le livre est un

objet éminemment esthétique, qui relève de l'art à un haut degré.

Et dans un livre, qu'y a-t-il de plus important que le texte?

Or un texte vaut par la compréhension, par l'interprétation. Les plus belles phrases perdront de leur beauté, les meilleurs arguments manqueront de force, s'ils ne sont pas mis en valeur par une typographie compréhensive.

On a comparé un livre mal agencé, d'une typographie maladroite, — mais qui serait orné de splendides illustrations et tiré sur papier de choix, — à un diner où rien ne serait mangeable et où les convives auraient à contempler, en guise de consolation, les belles fleurs de la nappe et la somptuosité du service...

"O dieux et déesses! s'écriait Chevillier, ô dieux et déesses, quoi de plus rare et de plus charmant que la contemplation d'un beau livre imprimé en beaux caractères, gras et menus, avec une bonne encre indestructible!

"Ici, le rouge se mêle agréablement au noir, le grec, le grec du roi, est net et bien formé, facile à lire, on voit du premier coup d'oeil ce bel ensemble : des lignes droites, pas de confusion, un grand ordre, une clarté souveraine. Il n'y a pas de tableau de maître qui soit plus agréable aux yeux de l'honnête homme et du savant parfait.

"Honte et malheur à qui se laisserait de regarder un pareil livre, imprimé sur vélin ou sur grand papier!..."

A part l'anathème, n'est-ce pas que c'est une jolie description du livre?

Un talent à cultiver

Quelques plaquettes, sculptées sur bois, exposées récemment, à Montréal, ont fait l'admiration de tous ceux qui ont eu l'occasion de les voir.

Ces sculptures, en bas relief, sont l'oeuvre d'un jeune artiste du terroir, inconnu encore hier et qui paraît doué d'un talent naturel remarquable faisant augurer les plus grands succès.

L'un de ces deux tableaux représente l'historique manoir de la famille de Gaspé, à St-Jean-Port-Joli.

Il suffit d'un coup d'oeil sur la photographie, placée à côté, pour se convaincre de la fidélité de la reproduction sur bois et de la netteté et de la régularité des lignes.

L'autre tableau est une copie en relief de l'"Angelus" de Massicotte.

C'est une scène champêtre au temps de la fenaison; le moissonneur s'apprête à compléter le chargement de la charrette, lorsque tout à coup, retentit dans les airs le son de l'Angelus. Aussitôt le fermier... de porter la main à son front, pour faire le signe de la croix, pendant que la femme armée du rateau comme d'un sceptre, incline respectueusement la tête.

Le jeune enfant, occupé à fouler le foin dans la charrette s'arrête soudainement, tout comme son grand frère en frais de lui donner une dernière fourchetée.

De-ci, de-là, de plantureuses veïlottes de foin, éparées, jonchent le sol.

Les attitudes des différents personnages sont telles que l'on dirait une scène vivante, si fidèlement est exécuté le travail. Et pourtant, en guise de pinceau, pour donner du relief et de la couleur à son tableau, l'artiste n'avait qu'un simple canif.

On aimera sans doute à connaître le nom du jeune artiste, auteur de ces oeuvres remarquables.

C'est un jeune homme de la campagne qui n'a jamais eu l'avantage de fréquenter l'école des Beaux-Arts, qui, par lui-même, avec une patience qui lui fait honneur, a réussi à pénétrer les arcanes de l'art paysan, est devenu un véritable maître et qui a nom : Médard Bourgault.

Médard Bourgault habite à St-Jean-Port-Joli, dans un site pittoresque, à proximité de l'historique "Manoir de Gaspé".

C'est sans doute l'ambiance champêtre qui l'entoure qui inspire ses oeuvres, toutes imprégnées de la vie rurale.

Déjà M. Bourgault a ciselé dans le pin et l'orme canadiens des scènes qu'on dirait prises sur le vif; tels : "La Fileuse", "La Gigue Canadienne" exécutée au son du violon; "Le pèlerin mendiant", qui, las de sa course, se repose, appuyé sur son bâton comme Saint Roch, "L'arrachage des souches". Cette dernière sculpture est particulièrement bien réussie et de conception originale.

(Suite à la page 28)